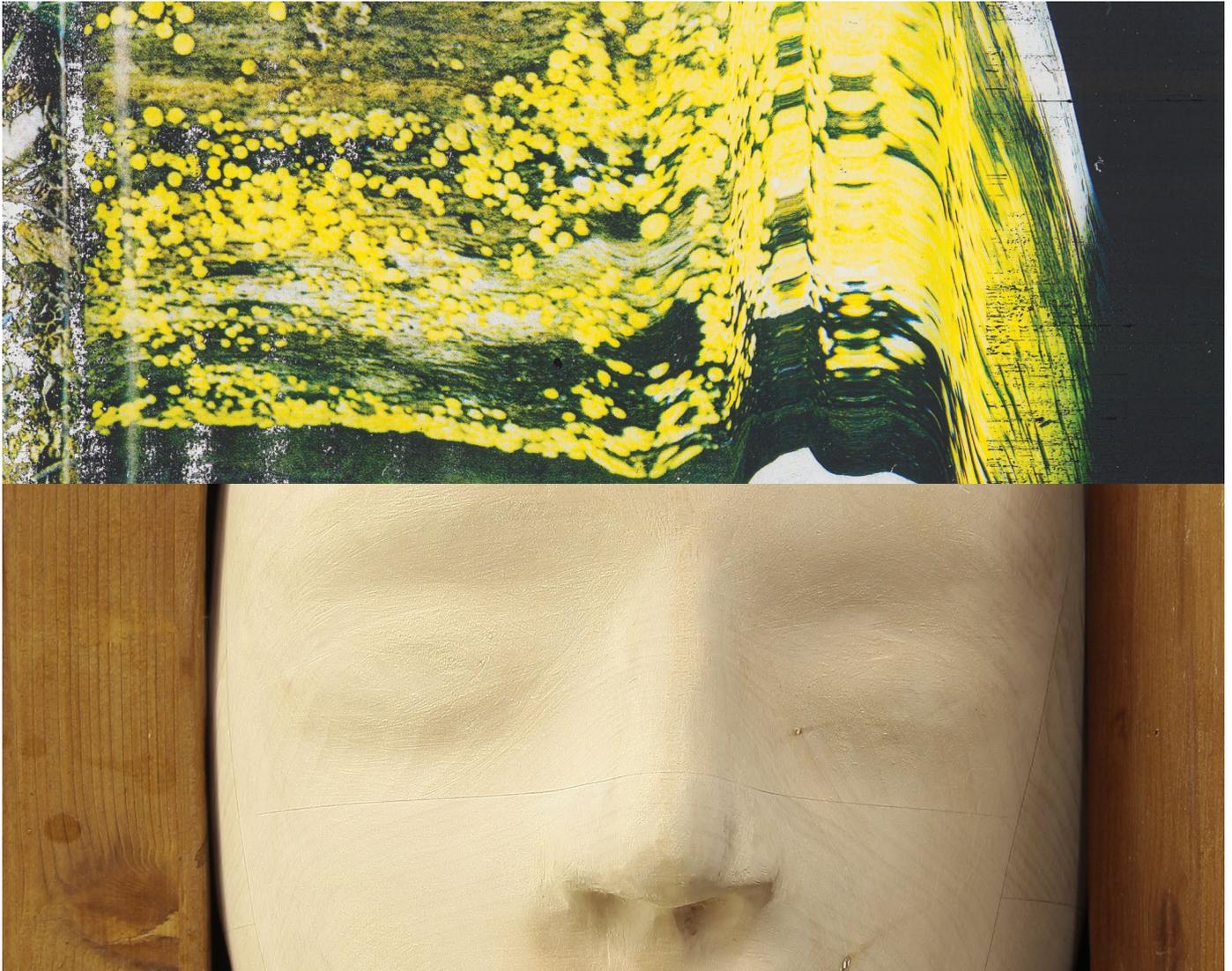


Ludovic Beillard  
Io Burgard  
David Casini  
Hendrik Hegray  
Laura Gozlan  
Patrik Pion

*RESTES DIURNES*

galerie valeria cetraro



Exposition  
du 4 décembre 2021  
au 15 janvier 2022

—  
*Exhibition*  
from December 4th 2021  
to January 15th 2022

Vernissage  
le 4 décembre 2021

—  
*Opening*  
on December 4th 2021

## **RESTES DIURNES**

-

**David Casini**  
**Ludovic Beillard**  
**Io Burgard**  
**Laura Gozlan**  
**Hendrik Hegray**  
**Patrik Pion**

## *RESTES DIURNES*

= D. : Tagesreite - En. : day's residues. - Es. : restos diurnos. - I. : resti diurni - P. : restos diurnos  
*Dans la théorie psychanalytique du rêve, éléments de l'état vigile du jour précédent qu'on retrouve dans le récit du rêve et les associations libres du rêveur; ils sont en connexion plus ou moins lointaine avec le désir inconscient qui s'accomplit dans le rêve.<sup>1</sup> (...)*

L'intention de cette exposition collective est d'initier un nouveau projet au sein de la galerie et avec les artistes, portant sur les liens, réels, supposés ou fictionnels, entre l'art et la psychanalyse. Parmi de multiples axes, la recherche concernera, entre autres, les dynamiques inconscientes, inhérentes aux processus de création. Cela en considérant l'art comme étant expérience et incarnation<sup>2</sup>, autant pour les singularités qui le réalisent que pour celles qui le reçoivent et l'interprètent; considérant les œuvres dans leur dimension narrative, linéaire ou fragmentaire, mais toujours subjective.

Loin de pouvoir proposer d'ores et déjà des réponses, ni même poser des hypothèses, en amont d'un travail plus approfondi sur plusieurs années, cette exposition est une amorce, avant le cycle qui suivra à partir de l'année prochaine. C'est le fruit d'une libre association d'œuvres, dont les représentations semblent convoquer des éléments extraits du quotidien, tels des restes diurnes, des réminiscences impliquées dans le « travail du rêve », donnant lieu à des déformations évoquant les images oniriques, complices des désirs inconscients.

(EN)

## *DAY'S RESIDUES*

= D. : Tagesreite - En. : day's residues. - Es. : restos diurnos. - I. : resti diurni - P. : restos diurnos  
*In the psychoanalytical theory of dreams, elements of the previous day's vigilant state that are found in the dream narrative and the dreamer's free associations; they are more or less distantly connected with the unconscious desire that is fulfilled in the dream.<sup>1</sup>(...)*

The intention of this group exhibition is to start a new project within the gallery and with the artists, dealing with the connections, real, supposed or fictitious, between art and psychoanalysis. Amongst different domains of interest, the research will concern the unconscious dynamics inherent in the creative process. This will be done by regarding art as an experience and an incarnation<sup>2</sup>, as much for the singularities that create it as for those who receive and interpret it; regarding the works in their narrative dimension, linear or fragmentary, but always subjective. Far from being able to provide answers now, or even to make assumptions, prior to a more in-depth work over several years, this exhibition is a primer, before the cycle that will follow from next year. It is the fruit of a free association of works, whose representations seem to summon up elements extracted from everyday life, such as day's residues, reminiscences, involved in the «work of the dream», giving rise to deformations evoking dreamlike images, accomplices of unconscious desires.

1. J. LAPLANCHE et J.B. PONTALIS, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1967, p. 423.

2. Julia KRISTEVA, *Sens et non sens de la révolte. Pouvoirs et limites de la psychanalyse*, Paris, Fayard, 1996, p. 25-29.



Vue de l'exposition / exhibition view « RESTES DIURNES », Galerie Valeria Cetraro  
De gauche droite / From left to right : Hendrik Hegray, *H.H.13, H.H.35, H.H.9, H.H.41, H.H.32 ,  
H.H. 27*, 2021; Patrik Pion, *Bobine cinéma*, 2019; Laura Gozlan, *juvéniles #8*, 2019;  
Laura Gozlan, *juvéniles #1*, 2019  
Photo Salim Santa Lucia



Vue de l'exposition / exhibition view « RESTES DIURNES », Galerie Valeria Cetraro  
De gauche droite / From left to right : Patrik Pion, *Bobine cinéma*, 2019;  
Laura Gozlan, *juvéniles* #8, 2019; Laura Gozlan, *juvéniles* #1, 2019  
Photo Salim Santa Lucia



Vue de l'exposition / exhibition view « RESTES DIURNES », Galerie Valeria Cetraro  
De gauche droite / From left to right : Combey Pion, *Bobine Presse citron*, 2002;  
Io Burgard, *Joug du jour*, 2021; Hendrik Hegray, *H.H.13, H.H.35, H.H.9, H.H.41, H.H.32, H.H.27*, 2021  
Photo Salim Santa Lucia



Vue de l'exposition / exhibition view « RESTES DIURNES », Galerie Valeria Cetraro  
De gauche droite / From left to right : Combey Pion, *Bobine Presse citron*, 2002;  
Io Burgard, *Joug du jour*, 2021;  
Photo Salim Santa Lucia



Vues de l'exposition / exhibition views « RESTES DIURNES », Galerie Valeria Cetraro

De gauche droite / From left to right : Ludovic Beillard, *sur un air joyeux (tuut tuut tuuuut)*, 2021; David Casini, *Resurrezione di Lazzaro*, 2021

De gauche droite / From left to right : Ludovic Beillard, *Ludovic Beillard, sur un air joyeux (tu ttttt)*, 2021; lo Burgard, *Joug du jour*, 2021;

Hendrik Hegray, *H.H.34*, 2021; Ludovic Beillard, *sur un air joyeux (tuut tuut tuuuut)*, 2021

Photo Salim Santa Lucia

galerie valeria cetraro



Vues de l'exposition / exhibition views « RESTES DIURNES », Galerie Valeria Cetraro  
De gauche droite / From left to right : Ludovic Beillard, *Ludovic Beillard, sur un air joyeux (tu ttttt)*, 2021 ; lo Burgard, *Joug du jour*, 2021 ;  
Hendrik Hegray, *H.H.34*, 2021 ; Ludovic Beillard, *sur un air joyeux (tuut tuut tuuuut)*, 2021  
Photo Salim Santa Lucia



Vue de l'exposition / exhibition view « RESTES DIURNES », Galerie Valeria Cetraro  
De gauche droite / From left to right : Hendrik Hegray, *H.H. 34*, 2021 ;  
Ludovic Beillard, *sur un air joyeux (tuut tuut tuuut)*, 2021  
Photo Salim Santa Lucia



Vue de l'exposition / exhibition view « RESTES DIURNES », Galerie Valeria Cetraro  
De gauche droite / From left to right : Laura Gozlan, *juvéniles* #8, 2019; Laura Gozlan, *juvéniles* #1, 2019;  
Ludovic Beillard, *sur un air joyeux (tu ttttt)*, 2021; Combey Pion, *Presse citron*, 2002  
Photo Salim Santa Lucia

## DAvid Casini

David Casini puise la matière première de son travail sculptural dans sa région natale, la Toscane. Faisant référence à l'histoire de l'art, au paysage, à l'architecture, aux techniques artisanales et aux matériaux qui caractérisent cette région de l'Italie, David Casini nous en donne une lecture actualisée, par le biais d'un système jouant sur la fragmentation, les écarts et les assemblages. En faisant cela l'artiste laisse planer une ambiguïté sur la temporalité de l'œuvre, transformant ses références en matériaux vivants, en constant devenir. Déjouant les paradigmes de la sculpture classique et de ses modalités de monstration, ses volumes en suspensions et ses installations in situ amènent le regard du spectateur à la quête d'un équilibre qui dépendra de sa capacité à combler les vides, par sa propre imagination. Un jeu d'alternance entre bidimensionnalité et tridimensionnalité caractérise aussi bien les reproductions des paysages, que son travail sur l'expression corporelle. Ici, des fragments de corps en apesanteur croisent des géométries aux multiples facettes, brouillant une lecture hiérarchique des éléments qui composent l'œuvre, entre contenu et contenant, entre figure et fond. Via un processus de décomposition d'une perspective et d'un sens unique, l'œuvre contient plusieurs points de vue, ouvrant sur de multiples interprétations.



David Casini, *Resurrezione di Lazzaro*, 2021  
laiton, bois incrusté, acétate, verre trempé, impression UV  
71 x 50 x 2,5 cm. Unique  
Courtesy de l'artiste et Galerie Valeria Cetraro

## Ludovic Beillard

L'art de Ludovic Beillard mène vers un univers où se conjuguent récits, légendes, théâtre de l'absurde et imaginaires médiévaux avec notre époque contemporaine dans ce qu'elle a de plus brutale et brumeuse : l'artiste recherche chez ses contemporains la manière dont évoluent et s'extériorisent les cas de personnes cherchant à s'écarter de la société, tels qu'autrefois, les moines franciscains, les recluses et aujourd'hui, les personnages « illuminés », les hommes taupes vivant dans les sous-sols des villes, etc. Il s'intéresse plus particulièrement à la manière dont ceux-ci se bâtissent leur environnement de vie en fonction de leurs moyens, créant de véritables décors d'un théâtre dont ils seraient les seuls spectateurs. Il y a donc chez Ludovic Beillard quelque chose de la mise en scène anxiogène, de l'attitude grotesque, des sons lugubres, une sorte de Gesamtkunstwerk, mais moins amboyante que chez Wagner : les sensations sont plus telluriques chez l'artiste, terreuses, comme enfouies dans la glaise humide de laquelle jaillissent souvent des sculptures. On ne trouve pas d'envolées lyriques dans l'univers de l'artiste, mais une envolée inversée vers un individualisme psychotique cherchant une vaine échappatoire à travers lui-même. Si les créations sont totales et généreuses, prises dans des expositions fonctionnant comme des unités dans lesquelles chaque œuvre se veut un vers du poème, elles enfouissent dans un terrier kafkaïen ou vers des bas-fonds, tels ceux que l'artiste consulte sur les vidéos d'Urbex.

Texte de Benoît Lamy de la Chapelle, pour « Je n'entends plus aucune voix », résidence Lindre-Basse



Ludovic Beillard, *sur un air joyeux*, 2021  
Exposition / exhibition « Chagrin de merde »  
Etablissement d'en face, Bruxelles, 2021  
Courtesy de l'artiste

## Io Burgard

Io Burgard donne corps à des histoires de métamorphose, ces expériences du regard, à la lisière des mondes connus et inconnus. À l'endroit où les mythes ne cessent de se réinventer en passant entre les mains de messagers, qui ne sont jamais de simples porteurs, mais bien des traducteurs. Io est l'une des leurs. L'histoire qu'elle interprète est toujours identique, elle la façonne différemment à mesure de ses allers-retours. C'est le récit d'une quête à jamais irrésolue, celle-là même qui pousse les protagonistes du *Motif dans le tapis*, la nouvelle d'Henry James, à tenter de percer le secret d'un roman, de comprendre ce qui le ferait tenir, sa force intérieure. La quête ne s'achève cependant jamais car elle constitue le secret lui-même. Pour traduire cette recherche infinie, ce mouvement instinctif qui nous incite à vérifier tous les jours à la fenêtre si nous sommes bien liés au monde, Io trace des lignes comme autant de perches, ponts ou rivières. Elle ne connaît ni les plaines, ni les mers, trop vastes, trop calmes. Les sujets doivent se voir, à distance relative, pour laisser active la possibilité d'imaginer les chemins qui les conduisent les uns aux autres, qui les mènerait à percer le secret.(...) Que Io Burgard sculpte ou peigne, elle ne se départit pas de cette base râpeuse, un peu sale. La naissance ne se fait pas sans mal, même pour des fantômes. Ils errent à l'orée des bois, cachés derrière leur fenêtre. Le monde est à côté, ils sont ici eux-mêmes.

Texte de Solenn Morel pour l'exposition de Io Burgard, « Animal à fenêtre », au centre d'art Les Capucins, 2020



Io Burgard, *Joug du jour*, 2021

plâtre, polystyrène, lasse, acier, toile de jute, coton, encre et silicone  
plaster, polystyrène, linem, steel, jute hessian, cotton, ink and silicone  
223 x 93 x 14 cm. Unique. Courtesy de l'artiste et Galerie Maia Muller  
Photo d'expositio / exhibition view (détail) Salim Santa Lucia

galerie

valeria

cetraro

## Laura Gozlan

Les installations de Laura Gozlan construisent un espace d'expérience performative du climax. Elle situe les moments, outrancièrement articulés, du désir et de sa satisfaction dans un environnement contrasté et intime, perturbé par des moments sombres qui bouleversent les normes sociales, et font référence à l'esthétique de la prothèse ou à la sénescence. Dans ses vidéos, moites de divers fluides corporels (*Dead Fingers Talk*, I, II, III, 2021), nous voyons une femme âgée placée dans le décor composé d'une scène de théâtre, se donner du plaisir bruyamment et sans vergogne tout en nous confrontant avec son regard pénétrant, son apparence patriarcale et dérangeante. Avec des objets dont la forme est dérivée du clitoris et des moulages de torse dont la forme évoque l'autorestriction et - métaphoriquement - l'effort de couler les corps dans des formes rigides et imperméables, l'artiste pointe du doigt des conceptions qui nous ont été présentées comme «inappropriées», comme «taboues». Elle met en avant notre malaise intériorisé face à la masturbation sans entrave, à la sexualité des personnes âgées ou des corps prothétiques... L'orgasme devient ainsi un élément mobilisateur, un accélérateur. Le début, le processus, sa fin.

Texte de Ema Hesterová pour l'exposition de Laura Gozlan « Pacify your lust before the all seeing-eye feels your heartbeat rising », A Promise of Kneropy, Bratislava, 2021



Laura Gozlan, *Juveniles #8*, 2019  
Cire, Jesmonite, structure acier, teinte, fibre de verre  
wax, jesmonite, steel structure, dye, glass  
65 x 40 x 20 cm. Unique  
Courtesy de l'artiste et Galerie Valeria Cetraro

## Hendrik Hegray

La pratique de Hendrik Hegray oscille entre les frontières de l'art, explorant le dessin, la sculpture, l'édition, la photo, la vidéo mais aussi la musique. Si aujourd'hui Hendrik Hegray affirme pleinement sa présence, dans le milieu de l'art contemporain, au sein de la jeune scène française, il est impossible de faire abstraction de son lien avec le monde de l'édition et de la musique, avec tout ce que cela a impliqué dans sa formation d'artiste autodidacte. C'est bien cette formation par l'expérience, les collaborations et une certaine prise de distance des chemins établis, qui permettent à Hendrik Hegray d'échapper aux attendus de la création suivant une voix singulière et libre qui caractérise tout son travail. Depuis les ouvrages collectifs auto-édités de ses débuts mêlant dessins d'artistes et images anonymes influencés par les expérimentations graphiques des années 80 (particulièrement par le binôme Pascal Doury et Bruno Richard, fondateurs d'Elles Sont De Sortie) jusqu'à son exposition à l'espace Treize, « Rêve de cuir » qui découvrait une série de dessins laissant bifurquer son trait vers une abstraction organisée, les créations de Hendrik Hegray, pour frontales qu'elles apparaissent, n'en constituent pas moins des pièges visuels démontant les codes, piratant l'acte de création lui-même pour faire « exister » un imaginaire kaléidoscopique sauvage, inquiétant et joyeux. Hendrik Hegray développe une œuvre forte, fragile, radicale et aberrante, pétrie de gravité et d'indolence, de sérieux et de nonchalance, d'implication et de fatigue, d'enthousiasme et de désillusion. Un art du paradoxe pour une figure de la scène artistique qui, malgré sa radicalité et sa position en « marge » (ses dessins touchent un public qui dépasse les galeries d'art et il est une figure active de la scène noise), a pu bénéficier de mises en avant institutionnelles d'envergure avec notamment une participation à l'exposition des nommés pour le prix Ricard en 2014 ou à l'exposition collective « Futur Ancien Fugitif » au Palais de Tokyo en octobre 2019. Un statut qui ne doit rien pourtant à une revendication auto-justificative d'« artiste alternatif » ou de volonté affichée de subversion d'un monde artistique qu'il côtoie et dont il connaît trop la diversité pour déverser un quelconque manichéisme. Bien plutôt, Hendrik Hegray poursuit un chemin au gré d'envies, de partages et de rencontres en proposant chaque fois une variation de sa capacité à tendre au monde un miroir accidenté, peuplé de ses chimères, inventions, de ses débris et découvertes.



Hendrik Hegray, *H.H. 41*, 2021  
impression laser couleur  
29,7 x 42 cm. Unique  
Courtesy de l'artiste et Galerie Valeria Cetraro

La présence de l'objet est une donnée ancienne dans le travail de Patrik Pion et Paule Combey, notamment dans celui de Patrik Pion qui, à la toute fin des années 1980, réalisait des sortes de fac-similés d'objets utilitaires blancs dont la matérialité se confondait avec le mur sur lequel ils étaient installés. « Les premiers objets fabriqués par Paule Combey étaient conçus en cartoline blanche brillante. Leurs pliures étaient accentuées par des scotchs de couleurs et des accessoires dessinés au feutre noir. Paule les avait fabriqués comme des jouets à la demande de certains enfants de l'hôpital<sup>1</sup> presque sans langage ». Puis les artistes sont passés à la fabrication d'objets en papier journal compressé, « pour être au plus près de la forme ». Soit, d'une part, une simple feuille de papier, une feuille blanche immaculée comme les Achromes de Piero Manzoni, et d'autre part une

« réminiscence d'objet », « un souvenir visuel », de préférence des objets familiers, « dont la fonction totalement aboutie avait figé la forme : le marteau, le clou, le jerrycan, la tasse ». Bien que représentations volumétriques d'une chose, ces objets n'ont pas la lourdeur de la sculpture. Ce ne sont pas des moulages. Bien qu'en papier, il ne s'agit pas non plus de dessins. Ils se jouent en fait des différences pour tenter de creuser un autre statut d'objet : à la fois réel et représentation. Comme a essayé de le démontrer livre après livre Clément Rosset, le double équivaut à une relégation du réel à la non-existence. « Le réel, écrit-il, est ce qui est sans double, soit une singularité inappréciable et invisible parce que sans miroir à sa mesure<sup>2</sup> ». En toute cohérence donc, on pourrait dire des objets blancs, comme des fantômes d'objets, fantômes de matière, qu'ils renvoient notre perception à des objets qu'en tant qu'ils sont absents. *Phasma*. Ce qu'ils nous montrent, à travers les représentations qu'ils sont, se sont avant tout des absences. Les objets blancs récusent, en tant que tels, l'idée même qu'ils soient des objets singuliers. Ce sont des objets dupliqués. Des agents doubles : à la fois du côté de l'objet tangible, et fondamentalement des images qui relèguent le véritable objet à son absence. (...)

Avec cette longue série d'objets réalisés en papier blanc, l'on touche à un point particulièrement sensible et complexe de la pratique de Patrik Pion et Paule Combey, qui plus que tout autre, se trouve au carrefour d'un projet artistique qui a vocation à trouver sa propre autonomie et d'un ensemble de propositions cliniques conçues dans un contexte thérapeutique. (...) Plus que jamais, face à ce corpus quelque peu énigmatique, la frontière et le départage entre les deux caractéristiques fondamentales de leur activité depuis le début des années 1980, se télescope, se renverse, s'interpelle. Détachés de tout contexte psychiatrique, ces objets ont bien une puissance singulière d'évocation qui les apparente à des œuvres d'art. Et cependant dès que l'on cherche des outils conceptuels et critiques pour en délimiter la singularité, il est difficile d'éviter d'être reconduit à toute une série de concepts et d'analogies avec les termes de la théorie psychanalytique. (...)

Extraits du texte de Jean-Christophe Royoux, *PHASMA Les objets blancs de Patrik Pion et Paule Combey*.

1 Il s'agit du Centre Hospitalier George Sand, établissement intercommunal de santé mentale de Bourges où les artistes intervenaient depuis le début des années 1980. Sauf mention contraire, toutes les parties entre guillemets sont des citations extraites de réponses de Patrik Pion à des questions posées par l'auteur.

2. Clément Rosset, *L'Objet singulier*, Editions de Minuit, Paris, Collection « Critique », nouvelle édition augmentée, 1985 page 15.



Combey Pion, *Presse citron*, 2002  
Papier journal vierge et agrafes. 43 x 36 x 15 cm. Unique  
Courtesy de l'artiste

cetraro

La Galerie Valeria Cetraro représente des artistes dont la pratique se situe au croisement entre plusieurs médiums et disciplines. Les axes de recherche définis par la galerie guident les choix d'une programmation ayant comme objectif de fédérer autour de thématiques précises les différents acteurs de l'actualité artistique et du marché de l'art. Toujours dans cette même visée la galerie organise des conférences et réalise des publications explorant les problématiques culturelles, théoriques et linguistiques de notre époque. Les expositions individuelles et collectives sont fondées sur une recherche curatoriale et certaines se déploient sur plusieurs années.

valeria

Fondée en 2014, c'est en 2019 que la Galerie Valeria Cetraro prend le nom de sa fondatrice et s'installe dans de nouveaux locaux rue Cafarelli (Paris 3ème). La Galerie Valeria Cetraro est membre du CPGA (Comité Professionnel des Galeries d'art ) et de PGMAP (Paris Gallery Map).

galerie

*The Valeria Cetraro Gallery is representing artists whose practices are at a crossroads of various media. The research lines that the gallery has defined drive the choices of a program that aims to bring together all different players of the art world, artists as well as art critics and collectors, on selected topics chosen to be developed in the long term. Thus, since its start the gallery organises talks and workshops in parallel to its exhibitions. The gallery offers solo exhibitions as well as at least two group exhibitions a year, some of them are developed as a long-lasting project, spanning several years. Founded in 2014, the Valeria Cetraro Gallery took the name of its founder in 2019 and moved to a new exhibition space on Rue Cafarelli (Paris, 3rd).*

*The gallery is part of the CPGA (Art Gallery Professional Comity) and PGMAP (Paris Gallery MAP).*

#### Artistes

David Casini  
Laura Gozlan  
Hendrik Hegray  
Anouk Kruithof  
Pétrél I Roumagnac (duo)

Pia Rondé & Fabien Saleil  
Ludovic Sauvage  
David de Tscherner  
Pierre Weiss  
Diego Wery